

*Élisabeth Mary
Morton
née Harrington*



Jeremy... mon tendre époux... Enfin tous vos enfants sont réunis pour honorer votre mémoire. Pendant quinze longues années, j'ai prié pour que chacun de vos fils et de vos filles soient présents en cet anniversaire funeste. Mais l'un d'eux manquait toujours à l'appel. Votre second, William. Que n'ai-je pleuré son absence ! Que n'ai-je prié pour qu'il adoucisse sa rancœur à votre égard ! Dois-je voir en son retour un espoir ? Un espoir d'apaiser la douleur qui a envahi mon cœur depuis votre mort et d'expié cette faute qui me ronge depuis tant d'années. Jeremy... Je donnerais tant pour vous revoir une seule minute. Pour vous demander pardon. Pardon pour le mal que je vous ai fait. Ce mal qui a conduit à ce terrible drame. Plus de quinze années que vous m'avez quittée et je pleure encore votre départ brutal. Tout est de ma faute mon époux. Si mon cœur avait gardé foi en vous, ma conscience n'aurait pas aujourd'hui un tel fardeau de culpabilité. Si je vous revoyais, je suis sûre que vous m'accorderiez votre pardon comme l'homme bon que vous avez toujours été. Je suis sûre que vous prendriez Alicia sous votre aile et que vous n'auriez aucun mot envers Franklin. Mais vous n'êtes plus là ! Pourtant parfois je ressens votre présence. Dans ce manoir que votre défunt père a fait construire au siècle dernier. Parfois j'ai l'impression que vous venez me parler durant mon sommeil. Que vous êtes dans ma chambre ! Que vous m'observez ! Et que vous me quittez juste avant mon réveil.

Si je pouvais vous parler à l'instant, je vous dirais que vos enfants sont de beaux enfants. Je les regarde un par un. Bien sûr comme tout un chacun, ils ont des défauts. Nul ne peut prétendre être parfait. Mais désormais, je les sens dignes de porter votre nom. Car ils sont tous présents ce soir. J'ai trop longtemps été éloignée d'eux. Mais la présence de William est un signe. Un signe que je dois de nouveau me tourner vers eux. Que je dois de nouveau ouvrir mon cœur à chacun d'eux. Mais saurais-je le faire ? Il y a si longtemps... J'aimerais les faire parler. Qu'ils prennent la parole. Qu'ils me racontent un souvenir de vous, mon époux. Peut-être pourrais-je à la fin du repas leur faire cette requête ? Pour que chacun ouvre son cœur et se remémore les jours heureux où vous étiez présent parmi nous.

Pour l'instant, ils ne disent pas un mot. Leur silence honore votre mémoire. Mon tendre époux... Vous pouvez être fier de votre famille. Elle est enfin réunie...

≈≈≈

Je me souviens encore, mon époux, du jour où nos regards se croisèrent. Que cette époque me paraît lointaine ! Vous étiez si beau, si charmant, si



sûr de vous, vous n'eûtes aucun mal à me séduire. Vous aviez l'avenir devant vous et j'étais la jeune fille de bonne famille qu'il vous fallait. Vous veniez de terminer vos études de médecine. Tout n'aurait dû être que bonheur. Mais hélas le destin vous frappa cruellement. Avant même que vous ne lui demandiez l'autorisation de m'épouser, votre père Obed disparaissait tragiquement. Je revois votre visage rempli de tristesse lorsque vous revîntes de Shadow Island. On dit à Boston qu'il s'était suicidé. Qu'il était devenu fou à force de rester sur ce caillou au milieu de l'océan. Mais je n'osai jamais vous poser la question pour en avoir la confirmation. Je ne voulais pas vous tourmenter. Je n'eus qu'une seule idée : apaiser votre chagrin. Ce drame ne fit que retarder notre mariage d'une année afin de respecter la période de deuil. Mais il ne le remit pas en cause. Vous aviez plu à mon père et il fut navré que vous fussiez frappé ainsi par la fatalité. Vous n'aviez quasiment plus de famille. Votre père venait de mourir et vous n'aviez pas connu votre mère morte en couches en vous donnant naissance à vous et votre frère jumeau Franklin qui était votre seul parent proche. Je le découvris le jour de nos noces. Vous vous ressembliez comme deux gouttes d'eau et si quelqu'un n'y prenait pas garde, il aurait pu vous confondre. Mais si vos physiques étaient presque semblables, votre différenciation se faisait par vos caractères. Franklin n'avait pas votre assurance et votre maturité. Mais je le trouvais charmant. Ses traits d'humour en faisaient un sympathique convive. Nous nous entendîmes immédiatement. Il avait l'air un peu gauche et ne rêvait pas de fonder une famille comme vous. Peu de temps après notre mariage, il quitta l'Amérique pour partir pour plus de dix-sept ans de périples à travers l'Europe, l'Afrique et l'Asie.

Pendant que votre frère jumeau parcourait le monde, vous vous attelâtes à vous créer une belle situation de médecin à Boston. Vous achetâtes une belle maison avec de jolis jardins dans les beaux quartiers de la ville : Tredilion Park. Ce furent des jours heureux. Le travail tenait une place importante dans votre vie et vous ne cessiez de prendre votre part de labeur avec enthousiasme et courage. Mais vous aviez aussi au fond de votre cœur le désir ardent de fonder une grande famille. Je me souviens encore du jour où je vous annonçai ma première grossesse et la joie que je pus lire dans vos yeux. Je vous comblais et j'en étais grandement ravie. Je vous donnai sept enfants. Quatre garçons Bruce, William, Hugh et Tyrone mon joli cœur et trois filles Ellen, Édith et Pearl. Nous étions une vraie famille unie et les rires de nos enfants résonnaient dans les couloirs et les jardins du manoir. Je ne voyais que le bonheur et je mesurais la chance que j'avais eu de vous rencontrer et de vous aimer. Parfois, il m'arrivait de me sentir presque coupable de tant de félicité dans mon existence. Je me demandais ce que j'avais fait pour mériter une vie aussi heureuse et sans

nuage... Aujourd'hui, je donnerais ma fortune pour revivre un seul de ses instants. Un seul de ses jours. Où nous avions foi en l'avenir et où rien ne pouvait nous arriver. Qu'il semble loin le temps de ma jeunesse, le temps de Tredilion Park ! Le temps de cette douce mélodie qu'était l'insouciance qui irradiait mon cœur. Le rire des enfants.

Désormais, je n'entends plus que le bruit du vent qui souffle sur les falaises de Shadow Island. Le froid a rempli mon corps et mon âme. Je ne ressens plus que douleur et affliction. Je regarde les journées passer sans que rien ne vienne les changer. Je peux rester des heures sans prononcer la moindre parole, à regarder par la fenêtre les mouvements de l'océan. Je ne me rappelle plus la dernière fois où mes lèvres fredonnèrent un air, moi qui aimais tant chanter des comptines à nos enfants. Le silence a remplacé les notes de musique. Shadow Island est devenu le contraire de Tredilion Park.

≈≈≈

Je me souviens encore comme si cela était hier, la période où notre vie si douce bascula. Avec le recul évidemment je peux dater tout cela. Mais à l'époque, je ne m'étais pas immédiatement rendu compte de l'irréversibilité des événements. Ce fut à l'automne 1907 que tout débuta. Tyrone était dans sa deuxième année et cela faisait plus de deux ans que Franklin était revenu de ses voyages exotiques et vivait à Shadow Island à temps plein. Pour notre part, nous nous y rendions en famille, les mois d'été. Cette île était un terrain formidable d'aventures pour les enfants et ils aimaient tous s'y rendre. Nous étions au mois de novembre lorsque vous reçûtes un courrier de l'université Miskatonic d'Arkham. Je n'en connus jamais vraiment la teneur. De ce que je compris à l'époque, vous étiez autorisé à vous rendre dans une bibliothèque particulière de l'université dans laquelle seuls quelques élus pouvaient pénétrer. Vous aviez l'air très excité. Vous sembliez dire que peut-être que vous pourriez faire une avancée décisive dans vos recherches de médecine que vous meniez depuis des années. Je n'étais qu'une femme et je n'avais guère compris quelle en était la teneur. Nous ne parlions pas de ce genre de choses entre nous. Mais en bonne épouse, je fus ravie pour vous. Si j'avais pu deviner la suite des événements, j'aurais fait tout mon possible pour vous empêcher de vous y rendre. Je ne sus pas quel livre vous consultâtes là-bas. Mais il est étrange de pouvoir dire que dès votre retour de Miskatonic, rien ne fut plus comme avant. En quelques semaines, le changement fut brutal. Jeremy Morton ne fut plus l'époux aimant et dévoué pour sa femme. Vous étiez devenu distant, froid et vous passiez le plus clair de votre temps dans votre bureau. Votre irritabilité était permanente et un rien vous faisait être cinglant. Au début, je mis ce changement de comportement sur une déception liée à vos

recherches et je pensais qu'elle serait passagère. Je dus déchanter rapidement. Vous me délaissiez. Vous délaissiez vos enfants et progressivement nous nous éloignâmes. Je ne comprenais pas un tel état de fait. Mais je n'arrivais plus à communiquer avec vous. Vous ne m'écoutez pas et parfois j'avais juste l'impression que vous n'étiez tout simplement pas là. Je craignais qu'il y ait une autre femme dans votre vie. Mais je dus admettre que votre seule maîtresse était votre soif de travail. Vous quittiez souvent Boston pour vous rendre sur Shadow Island. Le peu d'explications que vous donniez était que vous y étiez tranquille pour y poursuivre vos recherches. Qu'aviez-vous découvert dans cette bibliothèque qui méritait de littéralement abandonner votre famille ? Je devins triste mais je refusai l'amertume en me réfugiant dans l'amour de nos enfants. J'espérais du fond de mon cœur pouvoir un jour vous reconquérir.

Mais tout alla de mal en pis. Fin 1908 après plus d'un an d'incompréhension mutuelle, vous m'annonçâtes la nouvelle la plus absurde que j'eus à entendre : vous aviez vendu Tredilion Park et décidé de nous faire déménager à Shadow Island pour y vivre isolés du monde. Sans me donner la moindre explication. Toute notre vie sociale bostonienne fut balayée par cette décision. J'étais catastrophée. J'essayai de vous faire changer d'avis mais votre détermination fut sans faille et je me souviens encore du mépris que vous m'opposâtes m'expliquant qu'une épouse devait se taire et obéir à son mari. Je crois que vous ne remarquâtes, une seule fois mes yeux rouges qui témoignaient des nuits entières à pleurer dans ma chambre. Avec vos enfants, vous ne fûtes pas plus disert et il fallut que je leurs explique notre changement de vie alors que moi-même je ne comprenais pas comment vous pouviez vouloir enterrer votre famille. En bonne mère, j'essayai de leur donner foi en l'avenir en ne leur montrant pas ma souffrance de quitter Tredilion Park.

À notre arrivée à Shadow Island, je me réfugiai dans l'organisation de la vie de la maison et dans l'éducation des enfants pour ne pas laisser mon cœur s'emplir de tristesse et de nostalgie. Nous partagions notre nouvelle existence avec votre frère jumeau qui vivait depuis trois ans seul sur cette île. Je craignais de trouver un être bourru et solitaire et au contraire je découvris vraiment Franklin et trouvai qu'il était un compagnon agréable. Si vous eûtes une bonne idée à notre installation, ce fut de lui demander de devenir le précepteur des enfants. Je n'eus évidemment aucune incidence sur cette décision mais j'applaudis des deux mains. Les enfants l'adoraient ! Il était simple, doux et savait capter leur curiosité. Seul Bruce n'assistait pas à cette classe car vous souhaitiez vous occuper de l'éducation de votre aîné vous-même afin qu'il suive vos traces et partit étudier à l'université de Médecine de Boston. La force des enfants est sans doute leur capacité d'adaptation à une nouvelle situation et ils ne semblèrent pas plus

perturbés que j'avais pu l'imaginer. J'essayais aussi de leur insuffler une certaine foi en l'avenir. Ce furent sans doute William et Pearl les plus perturbés par un tel changement d'existence. Notre fille fit de nombreux cauchemars pendant des années mais je crois que vous ne vous en rendîtes guère compte. Il lui arrivait de venir frapper à ma porte ou à celle d'Ellen pour que nous la consolions. Le caractère de William, lui, changea radicalement à notre arrivée à Shadow Island. Lui qui était un enfant si doux et rêveur, devint rebelle et agressif. Il contestait toute forme d'autorité et semblait se refermer sur lui-même. Sa jalousie envers Bruce était sans fin. Vous étiez sévère avec lui. Je ne contestais pas votre autorité. Je ressentais que notre fils avait besoin de repères afin de rester dans le droit chemin. Mais dans le fond de mon cœur, je l'excusais car je pouvais comprendre sa souffrance d'avoir quitté Tredilion Park. Je vous questionnais parfois pour savoir quel était votre intention pour l'avenir de William mais vous éludiez la question. Vous ne l'imaginiez pas aller à l'université.

Progressivement, la vie s'écoula à Shadow Island. Mais qu'elle était monotone ! Personne ne venait nous voir ! Seul Edenshaw assurait le ravitaillement en faisant des allers et retours en bateau sur le continent et nous apportait des nouvelles. Nous vivions en autarcie totale et l'ennui devint un état d'âme quasiment quotidien. Les sources de distraction étaient rares et les tempêtes qui balayaient l'île me plongeaient dans une mélancolie sans fin.

≈≈≈

Notre relation finit de se dégrader durant les trois années précédant votre mort. Le départ de Bruce en 1909 pour aller étudier marqua notre dernière joie commune. Je me souviens de la cérémonie que vous organisâtes en présence des enfants devant le bateau d'Edenshaw. Votre main sur l'épaule de notre aîné. Je fus émue de voir mon grand garçon nous quitter mais j'étais comme vous, fière de sa future réussite. Dès cet événement passé vous ne communiquâtes plus vraiment avec moi. Vous passiez vos journées dans votre bureau à travailler ou parfois partiez pour le continent visiter des bibliothèques pour vos recherches. Je savais à peine qu'elles étaient leur teneur. Votre sujet était une tribu indienne, les Abkanis, qui vécut plus de dix mille ans avant nous et dont il restait des vestiges funéraires au nord de l'île. Un tel sujet méritait-il une telle passion ? Ces indiens disparus méritaient-ils que vous délaissiez votre famille ? Je m'enfonçai dans une tristesse sans fin. Les jours heureux de Tredilion Park semblaient loin et mon époux que j'avais tant aimé n'était presque plus qu'un inconnu. Heureusement, dans mon malheur, je reçus le soutien de votre frère

Franklin. Là où vous étiez froid ou absent, il était présent et chaleureux. Je découvris un être tendre et affectueux. Il ne vous ressemblait guère. Il savait écouter, parler ou se taire quand la situation l'exigeait. Progressivement, sans que je ne m'en rendisse vraiment compte, Franklin devint mon confident. L'âme à laquelle je confiais mes douleurs et qui apaisait par sa sympathie mes tourments. Je n'hésitai plus à pleurer devant mon beau-frère et à lui raconter votre abandon, Jeremy. Je fus surprise au fil du temps de découvrir, alors que vous étiez de vrais jumeaux, que vous n'étiez guère proches. Franklin m'expliqua que vos parcours avaient différé dès l'adolescence. Cela contrastait avec la relation fusionnelle que vivaient Hugh et Édith. Mais je sus déceler en Franklin, une forme de souffrance ou peut-être simplement un regret de n'avoir pu établir avec vous, mon époux, des liens plus solides. Il me confia aussi sa propre solitude et la souffrance d'arriver à un âge de sa vie où il regrettait de n'avoir jamais vraiment été aimé. Il était très touchant. Ce fut sans doute à cette époque qu'il eut fallu prendre plus de distance avec votre frère. Lorsque nos cœurs s'ouvrirent mutuellement. Et cesser nos conversations. Mais elles étaient un tel réconfort sur cette île maudite où il ne se passait jamais rien ! Et imperceptiblement mes élans envers Franklin devinrent de plus en plus tendre et quittèrent le seul cadre de l'amitié. J'aurai toujours le regret de n'avoir pas été assez forte. Un soir, alors que vous étiez parti sur le continent rejoindre je ne sais quelle bibliothèque de Boston pour poursuivre une de vos chimères, arriva ce qu'il n'aurait jamais dû arriver. Si je pouvais à ce jour effacer un acte que je commis durant mon existence alors j'effacerais cette nuit avec Franklin qui ne fit que me précipiter dans le malheur. Je ne fis rien pour l'encourager. Mais tout se déroula naturellement. Ce fut peut-être ce qui fut le plus effrayant. Je ne pus résister. Je fus faible comme les femmes peuvent l'être face à une volonté masculine. Après une longue conversation dans le salon bien après que les enfants se fussent couchés, Franklin me raccompagna devant la porte de ma chambre. Et à la lueur de la bougie, nos regards se firent intenses. Et dans un élan sans doute non calculé Franklin m'enlaça. Nos lèvres se rencontrèrent. Et le reste ne fut que douceur. L'étreinte aurait pu être belle mais je me sentais perdue dans les bras de votre frère. Il était votre sosie, Jeremy. Je ne savais plus où était ma place. J'aurais aimé qu'il fut vous mon époux. Mais malgré l'apparence physique similaire, il était différent. Au petit matin, mon esprit était complètement embrumé. Je ne savais plus qui était à mes côtés. Alors que Franklin se leva pour quitter la chambre rapidement, je lui retins le bras et voulus l'embrasser une dernière fois. Mes yeux étaient fermés et dans un geste d'abandon je lui chuchotai à l'oreille... Jeremy... Votre prénom, mon époux ! Il se dressa d'un bond et je sursautai. Instantanément, je ressentis l'horreur de la situation

confirmée par le regard plein d'effroi de Franklin. Je voulus m'excuser mais il ne m'en laissa pas le temps, il quitta la pièce précipitamment et je restai seule avec toute la culpabilité qui retombait sur mes frêles épaules. Je passai le reste de la matinée à alterner pleurs et mélancolie.

Nos relations en furent bouleversées. Le temps de notre tendresse commune ne revint jamais. Nous nous éloignâmes aussi rapidement que nous nous étions rapprochés. Franklin garda ses distances. Et le remords qui commença à me ronger m'empêcha de me tourner vers lui. Je vous avais trompé mon époux... Et cette faute m'apparut si affreuse que je n'arrivais plus à dire ou faire grand-chose. Mais j'étais loin d'être au bout de mes peines. Je revois encore le visage décomposé de votre frère lorsque je lui annonçai que j'étais grosse. Il n'y avait aucun doute, je portais son enfant. Je sentis monter en moi une vague d'effroi et je pensai que je devenais folle. Pourquoi un tel sort s'acharnait sur moi ? Je n'avais fauté qu'une seule et unique fois et je devais boire le calice jusqu'à la lie. Franklin fut paniqué mais je ne pouvais pas le soutenir. Je me voyais mourir. Je tentai cependant de ne rien vous montrer, ni aux enfants. Je disais que j'étais souffrante et je passais mes journées dans ma chambre à pleurer et à ressasser sans cesse. Comment pouvais-je vous annoncer une telle nouvelle ? Alliez-vous me chasser ? Me répudier ? Me jeter l'opprobre en place publique ? M'empêcher de revoir jamais mes enfants ? Me tuer ? Un soir, n'en pouvant plus de détresse, je me rendis dans votre bureau alors que vous y travailliez et je me jetai à genoux, en larmes, et finis par vous avouer ma terrible trahison. Je m'étais préparée à toutes les réactions possibles, j'étais prête à être punie pour ma faute et j'acceptais par avance la sentence que vous édicteriez car je savais que rien ne pourrait racheter cette nuit passée avec votre frère jumeau. Mais jamais je n'aurais pu imaginer une telle réaction de votre part. Vous levâtes les yeux et posâtes votre regard froid sur moi. Vos mots transpercèrent mon cœur de part en part et il m'arrive encore de les entendre dans ma tête : « Laisse-moi travailler Élisabeth ». Puis vous vous replongâtes dans vos lectures et d'un geste de la main me congédiâtes. Rien. Vous n'eûtes aucune autre réaction. Et le lendemain, lorsque vous apparûtes au petit déjeuner, vous ne fîtes aucune remarque, aucun reproche. Rien. Comme si j'étais définitivement devenue une étrangère pour vous. Quelques jours plus tard lors du dîner vous annonciez aux enfants que j'étais enceinte. Sans émotion aucune. Aussi incroyable que cela puisse paraître, j'aurais dû être soulagée, ma vie n'allant pas être bouleversée par cette future naissance illégitime. Mais votre absence de réaction fut sans doute la pire des choses. Vous me punissiez de la pire des manières. Par le mépris. Je n'étais plus rien pour vous, mon époux. Les semaines qui suivirent cette révélation furent sans doute les plus horribles de mon existence.

Alicia naquit le 5 février 1911. La grossesse fut difficile et l'accouchement faillit nous tuer, toutes les deux. Je me souviens de la douleur qui traversa mes entrailles. Je ne voulais pas de cette enfant. Je ne voulais pas chaque jour de ma vie, voir le fruit de ma faute. Je voulais sa mort ! Mais Alicia survécut après plusieurs jours d'incertitudes. Nous avions convenu lors de la naissance de Pearl que si un jour j'enfantais de nouveau une fille, nous l'appellerions Alicia comme le nom de votre mère mon cher époux. Mais cette fille n'était pas votre fille mais celle de votre frère. Ironie du sort. Comble de l'humiliation, je sentis que Franklin était au contraire de moi ému par cette naissance. J'avais si honte. Je n'osai plus croiser son regard ou le vôtre. Au fond de mon cœur, je refusais de m'occuper d'Alicia mais je ne voulais pas rendre ma faute publique ou que des soupçons apparaissent. Le plus souvent, je faisais valoir ma fatigue ou mes nerfs fragiles pour qu'on retirât cette enfant de ma vue.

≈≈≈

Les mois qui suivirent furent affreux mais ne m'avaient en rien préparée au drame qui allait survenir. Je passais le plus clair de mon temps dans ma chambre à me reposer. Je souffrais d'insomnies et mes nuits étaient horribles. Je regardais ma fille dans son berceau et je pleurais, je pleurais... Parfois, je sortais faire une promenade le long des falaises. Je demandais le plus souvent à être seule. Je ne voulais pas qu'un de mes enfants ne vît mes larmes. Je pensais être au bout de mes souffrances mais je me trompais. Je me souviens encore la dernière soirée qui précéda votre mort. Il faisait un temps de tempête comme il arrivait régulièrement sur Shadow Island. Le vent et la pluie faisaient grincer notre manoir. Nous étions tous présents à l'exception de Bruce qui vivait à Boston et Edenshaw qui était lui aussi sur le continent. Lors du dîner, William eut des paroles malheureuses et vous le consignâtes dans sa chambre. Suite au repas nous passâmes quelques temps au salon en famille comme nous en avons l'habitude avant de devoir aller nous coucher. Mais lorsque je rejoignis ma chambre, j'eus la surprise de vous voir dans le couloir vous diriger vers moi. Vous ne me parliez pour ainsi dire plus jamais. Vous me fixâtes et puis me dites froidement que vous aviez peut-être un remède pour mes insomnies, qu'un de vos anciens camarades vous avez fait parvenir un somnifère efficace. Sans trop savoir quoi vous dire, j'acceptai vos pilules. Vous me saluâtes sans affection et partîtes en direction de votre bureau. Je fus touchée par votre sollicitude. Combien de mois passés sans que vous n'ayez la moindre intention pour votre épouse ? Et j'avalai votre drogue et espérai qu'elle me permettrait de dormir convenablement sans entendre la respiration d'Alicia. Comment avais-je pu être si naïve ?

Lorsque je fus réveillée, je me crus en plein milieu d'un cauchemar. Je me souviens des coups à ma porte et d'avoir ouvert à Franklin. À son visage, je compris instantanément qu'un drame s'était déroulé. Je crus à un enfant mais votre frère murmura votre nom. Le reste est encore confus dans ma mémoire. Des cris. Votre corps gisant au pied de la fenêtre de votre bureau, sous la pluie battante. Votre visage sans expression et vos yeux morts. Je criai. Je hurlai. Je pleurai. Les enfants étaient là à regarder leur père. Je dus perdre connaissance. Je me réveillai dans mon lit. On avait fait venir un médecin de Innsmouth. Ce n'était pas un rêve. Vous étiez bel et bien mort. En mettant fin à vos jours. En vous jetant par la fenêtre de votre bureau. Un suicide. Que vous était-il arrivé ? Cela paraissait incompréhensible. Ce fut Ellen qui, ne dormant pas, vous vit chuter par la fenêtre de sa chambre. Ma pauvre fille... Assister à la mort de son père. Elle était complètement perturbée. Elle alla jusqu'à me dire en aparté qu'elle pensait avoir vu une silhouette dans le bureau après votre chute. Élocubrations de jeune fille. Elle voulut protester mais je lui intimai l'ordre de se taire et lui interdis de répandre de telles sottises. Car je savais très bien que vous vous étiez suicidé même si vos motivations étaient obscures pour un homme tel que vous. Vous aviez tout planifié, mon époux. Vous m'aviez donné un somnifère ce soir-là ! Pour ne pas que j'interférasse dans votre funeste projet. Vous ne laissâtes aucune lettre d'explication de votre geste. Je cherchai pourtant longtemps dans vos papiers. J'aurais pu détruire ou brûler votre bureau s'il l'avait fallu. Votre bureau. Votre maudit bureau dans lequel vous passiez des journées entières. Lorsqu'après le drame j'entraî dans votre saint des saints, je ressentis comme un effroi. Comme si cette pièce avait influencé votre geste et était en partie responsable de votre incroyable disparition. Cette table, ce sofa... Je n'aurais su décrire précisément mon sentiment. C'était comme s'il se cachait dans ce lieu un horrible secret. Quelque chose d'indicible qui aurait entraîné votre mort. Mais je ne voyais qu'un seul point de départ : ma nuit maudite avec votre frère et la naissance d'une fille illégitime. Même s'il s'était passé quelque chose dont vous ne m'aviez pas parlé, j'avais l'intime conviction que rien ne serait arrivé si je n'avais pas fauté. Je pris une décision radicale : je ne voulus plus que personne pénètre dans cette pièce. Pour cela, je fermai la porte quelques semaines après votre mort et je gardai la clé autour du cou pendant plus de quinze années. Personne n'eut plus le droit d'y pénétrer. Il m'arrive encore de ressentir le froid de la clé sur ma chair et de me sentir parcourue par un frisson...

Il y eut une enquête. Un inspecteur dont je ne me rappelle plus le nom, vint du continent et nous interrogea. Il conclut à votre suicide. Quelques jours plus tard, vous fûtes mis en terre à Boston où Bruce fit rapatrier votre corps afin de vous enterrer auprès de vos parents Obed et Alicia. Ce fut un

jour très triste. Je pleurai à chaude larmes. Jamais je ne vous reverrais. Jamais je n'aurais votre pardon. À la fin de la cérémonie, votre fils William m'annonça sans aucun tact qu'il quittait Shadow Island me signifiant à mots couverts que votre mort lui permettait de prendre sa liberté. Il se vengeait de vous. Tout le monde fut choqué par son manque de tact et il fallut me porter pour ne pas que je ne m'évanouisse. Un de mes propres enfants me portait le coup de grâce.

≈≈≈

Ma vie devint pâle et sombre. Un véritable chemin de croix. Je réalisai à quel point vous étiez ma raison de vivre. Heureusement pour les Morton que votre aîné Bruce prit les rennes de la famille. Il était votre portrait craché quand vous étiez jeune. Décidé et volontaire. Et sans lui, j'eus craint que votre héritage eut périclité. Il s'occupa de marier Ellen en 1914, Édith en 1917, Hugh en 1919. Même Pearl qui me soutint durant toutes ces années et qui me jura de rester toujours à mes côtés finit, en 1926, par quitter cette île maudite, Bruce lui ayant trouvé un parti à épouser. Il se chargea aussi personnellement de l'éducation de Tyrone qu'il fit venir à Boston. Un à un, nos enfants quittèrent Shadow Island.

Il essaya aussi d'atténuer mon fardeau lorsque nous nous rendîmes compte qu'Alicia était folle à lier. Mon époux... quelle pire punition fut de savoir que l'enfant de ma faute était un monstre ! Alicia ne prononça jamais une parole et nous fait subir depuis toujours de terribles et terrifiantes crises d'hystéries. Dans ces yeux, je ne voyais que mon péché. C'était moi et moi seule la responsable d'une telle atrocité. Pourtant je refusai que Bruce ne la fasse enfermer dans un institut. J'aurais pu la voir quitter Shadow Island et la savoir loin de mes yeux. Mais une part d'orgueil en moi s'y opposa. J'avais fauté et je devais en subir toutes les conséquences. Aussi horribles qu'elles puissent être. C'était ma seule chance de rédemption. Je ne m'occupais pas d'Alicia mais je voulais pouvoir la voir pour me rappeler chaque jour ce que je fis ce soir-là et qui conduisit à votre suicide. J'étais désormais seule. Seule sur cette île maudite. Je savais que je ne la quitterai jamais. Franklin lui aussi vivait ici et semblait vouloir mourir sur Shadow Island. Nous nous adressions très peu la parole. Mes journées devinrent monotones et tristes comme la pluie.

Les années qui passaient n'atténuèrent pas ma douleur, présente au quotidien. J'étais seule face à mon passé maudit. Comme j'aurais aimé pouvoir tout effacer et recommencer. Mais parfois je me souvenais des jours heureux de Tredilion Park qui me paraissent si loin. Régulièrement au milieu de mes pleurs, je me disais qu'il fallait me dresser de nouveau, pour retrouver l'Élisabeth que vous aviez tant aimée. Mais j'avais beau

chercher au fond de mon cœur, je n'arrivais pas à la réveiller. Je sentais la mort approcher. Et je rêvais de pouvoir sourire une dernière fois et une dernière fois de recevoir l'amour de mes enfants. Pourquoi avais-je l'impression qu'ils m'étaient devenus presque tous des étrangers ?

≈≈≈

Quinze années passèrent depuis cette soirée funeste. Chaque année, je réunis votre descendance à la date anniversaire, le premier mars, afin d'honorer votre mémoire. Je ne voulus pas qu'un époux ou une épouse d'un de vos enfants fussent présents. Je pensai que cette commémoration ne devait se faire qu'entre Morton. Je n'acceptai que la présence de notre bon Edenshaw, sa fidélité à notre nom me paraissant mériter une digne reconnaissance. Comme chaque année, ils arrivèrent en plusieurs voyages, Edenshaw faisant des allers retours pour les récupérer à Innsmouth. Cette année ce fut Tyrone notre benjamin qui arriva le premier, il y a trois jours. Je trouvais son arrivée avant ses frères et sœurs inhabituelle. Comme sa visite à Shadow Island, il y a trois mois, fin 1926. Alors qu'il ne venait jamais à l'improviste. Visite durant laquelle je compris que notre fils avait des soucis sans qu'il ne les évoquât devant moi. Il avait besoin d'argent. Je lui en donnai sans rechigner. Mais un épisode me troubla. Tyrone me demanda s'il pouvait visiter votre bureau. Qu'il n'avait jamais eu la chance de vous connaître et qu'il aurait aimé se rapprocher de vous en découvrant un lieu qui vous était familier. Tyrone... Si touchant... Il avait toujours été mon fils préféré. Son charme était sans égal. J'hésitai à lui donner la clef. Sa requête m'allait droit au cœur. Peut-être avait-il le droit de vous connaître un peu mieux ? Lui qui ne devait n'avoir que peu de souvenirs de vous. Et qui n'avait jamais manqué d'honorer votre mémoire. Je sentis ma résolution passée flancher devant son argument. Mais alors que j'allais céder à notre fils, un éclat dans son regard ne me plut guère. J'eus l'impression de revoir votre regard froid des dernières années de notre vie commune. L'espace d'un éclair, je vous vis mon cher époux ! Comme votre fils vous ressemblait ! J'eus un frisson et me ravisai. Une intuition me dit qu'il ne fallait pas céder à Tyrone. Je lui dis le fond de ma pensée :

« Tyrone. Mon joli cœur. Il y a des lieux qui se doivent de rester fermés avec leur histoire. Tu dois regarder devant toi. Ne commet pas l'erreur de vouloir déterrer ce qui est mort. »

Il hocha la tête et ne dit rien. Mais l'éclat dans ses yeux n'avait pas disparu. Et malgré la beauté de notre fils, je ne pouvais m'empêcher d'être troublée. Mais lorsqu'il repartit, j'eus le cœur transpercé. Je ne pus m'empêcher de me dire que j'avais là gâché une occasion de pouvoir me

rapprocher de notre fils. Mon joli cœur. Je regrettai ma sécheresse et ma froideur. Et pleurai en le voyant disparaître à l'horizon sur le bateau d'Edenshaw.

Je pensai que son arrivée prématurée lui permettrait de faire une autre requête du même acabit. Je l'espérai. Pour pouvoir me rattraper. Mais Tyrone ne me demanda rien et se comporta de manière charmante. Comme à son habitude. L'après-midi du 26, il se promena seul dans l'île. À la nuit tombante, ne le voyant pas revenir je commençai à m'inquiéter. Je priai Franklin de partir à sa recherche. Ils revinrent ensemble rapidement. A priori, Tyrone avait dû avoir un problème. Son pantalon était taché de terre. Mais notre fils était bien trop fier pour avouer quelques faiblesses que ce soit et ne me donna aucune explication. Le soir, nous mangeâmes ensemble avec Franklin sans échanger beaucoup de paroles.

Le lendemain arriva Pearl et sa fille qui n'avait que quelques mois. Elle l'avait baptisée Élisabeth. Mon prénom. Lorsque j'appris la chose dans une lettre, je fondis en larmes. Revoir Pearl était pour moi une terrible épreuve. Ma fille m'avait tellement soutenue durant ces dernières années que son départ fut une véritable catastrophe. Je m'étais sentie si abandonnée. Et trahie. Je savais que Pearl n'était pas une mauvaise fille. Mais je m'étais vue vieillir avec son soutien et sa présence. Désormais je me sentais si seule. Comment avait-elle pu me laisser ainsi ?

Le 28 février, Edenshaw partit chercher Bruce et Ellen. Et Ô surprise, ils étaient accompagnés de William que je n'avais pas vu depuis quinze ans. Sa vue fut un véritable choc. Et je faillis perdre complètement contenance. Mes jambes tremblèrent et mon cœur se mit à battre fort. Je ne pus que prononcer son prénom et il me répondit par « Mère ». Il avait vieilli. Il était un adulte dont la jeunesse avait disparu. Mais le regard ombrageux était toujours le même. Et je le trouvais beau. Beau comme lorsqu'il était enfant et que je le voyais courir derrière Bruce dans les allées de Tredilion Park. Je dus me réfugier dans ma chambre pour pleurer. Nous ne le vîmes guère. Il se fit porter ses repas dans sa chambre. Au fond de mon cœur, j'espérai qu'il vienne me parler et me demander pardon. Vu son attitude passée, je ne pouvais faire le premier pas.

Aujourd'hui, premier mars, Edenshaw revint avec Hugh et Édith qui comme à leur habitude arrivaient ensemble, le jour même de la commémoration. Ces deux-là avaient toujours été inséparables. Nous étions pour la première fois, tous au complet. Même s'il était pour moi difficile de le montrer, je sentis en moi monter une forme de joie. Une sensation que je n'avais pas connue depuis tellement longtemps. Tous ensemble. Enfin tous ensemble. La journée fut monotone. Le temps se couvrit et à la nuit tombée, il pleuvait des cordes. Le soir à vingt heures précises, nous étions tous réunis à table. Je prononçai une prière et le repas débuta.

≈≈≈

Jusqu'à ce soir, William n'avait jamais assisté à ce repas du souvenir. J'avais toujours laissé une assiette vide pendant le repas pour signifier son absence. Et chaque année, je me suis sentie de plus en plus éloignée de nos enfants. Depuis bien longtemps, je ne ressens en eux plus aucun amour pour moi. Juste le respect de la parenté et je sais au fond de mon cœur qu'ils ne souhaitent qu'écourter cette soirée pour pouvoir quitter le plus vite possible Shadow Island. Je peux les comprendre. Et mon cœur de mère les pardonne. Mais pourquoi me paraît-il si difficile de leur dire que je les aime tous ? Tous ! Même William qui me fit tant de mal par son absence ! Que je les trouve tous beaux ! Sans eux, je serais sans doute depuis longtemps partie vous rejoindre !

Pourquoi mon cœur est-il si froid ? Ma bouche si sèche ? Mes pensées si tristes ? Pourquoi ai-je mis la même distance entre eux et moi que jadis vous avez mis entre nous ? Pourrais-je combler ce fossé creusé au fil des années ? La présence de William est le signe du changement. Je le sens. Mais il faut que je trouve la force de m'ouvrir. Pour votre famille mon cher époux. Et pour votre mémoire.

Figures familiares



Obed



Mon beau-père. Je ne le connus point. Il mourut seul à Shadow Island. Il serait mort d'une crise cardiaque mais des bruits coururent sur un suicide. Edenshaw le retrouva dans le jardin du manoir. Jeremy resta muet sur le sujet.

Ce fut lui qui acheta Shadow Island et qui y fit construire un manoir. À l'époque, la demeure ne devait être qu'une résidence d'été. Jeremy l'évoquait parfois. Il disait qu'il fut un grand scientifique et un homme très respecté de ses pairs à l'université de Boston. Que grâce à lui Innsmouth était un village prospère car en s'installant à Shadow Island, il permit de faire vivre les habitants de la région. Que sa bonté et sa droiture étaient proverbiales et qu'il n'eut qu'un amour : ma belle-mère Alicia. Les Morton pouvaient être fiers de descendre d'un tel ancêtre. Je sentais un vrai manque chez mon époux. Et qu'il portait la douleur de n'avoir jamais pu me présenter son père. La vie fut cruelle : il mourut alors que Jeremy partait lui annoncer sa volonté de m'épouser.

Un tableau sur le mur du salon le représente. Je le trouve bel homme. Et je regrette de ne pas l'avoir rencontré.

Alicia



Ma belle-mère. Je ne la connus point. Jeremy et Franklin non plus. Elle mourut en les mettant au monde. En 1864. J'eus plus de chance avec Hugh et Édith.

Tout comme pour Obed, elle possède son tableau sur l'un des murs du salon. Je me suis parfois dit que j'aurais dû faire comme elle : mourir en mettant au monde un enfant. J'aurais sans doute moins souffert que de vivre toutes ces années à Shadow Island.



Jeremy

Mon époux. Nous nous mariâmes en 1888. Il mourut le premier mars 1912 à l'âge de quarante huit ans. Il aurait soixante-trois ans, s'il était encore de ce monde. Quand je repense à lui, de nombreux souvenirs se bousculent. Notre rencontre à un dîner chez Père. Il l'avait invité car ayant été le patient de son père Obed. Il portait un œillet rouge à la boutonnière. La première phrase qu'il me dit, je m'en souviens comme si c'était hier : « Mademoiselle, vous êtes la lumière qu'un homme aimerait suivre toute sa vie ».

Je me rappelle son regard intense, son assurance. Je fus immédiatement conquise par cet homme si sûr de lui. Il me témoignait un tel respect. Il tranchait nettement avec mes autres prétendants qui la plupart du temps ne faisaient pas grand cas de moi. Jeremy avait posé les yeux sur moi et me voulait sienne. Il n'allait pas dévier de cet objectif et fit toutes les démarches nécessaires auprès de Père et mit toutes les formes nécessaires. Père fut lui aussi conquis et l'affaire rapidement entendue. Il me répétait souvent que j'avais trouvé là un vrai mari et déjà responsable à son jeune âge.

Je me remémore aussi son visage si triste lorsqu'il m'annonça la mort de son père Obed. Une vraie tragédie pour mon fiancé. Il n'eut pas le temps de lui annoncer son intention de m'épouser. Je me souviens de notre mariage, de la joie qui fut sienne lorsque je lui donnai un héritier. Puis d'autres enfants. Nous aimions parfois nous promener bras dessus-bras dessous dans les jardins de Tredilion Park où il aimait me conter ses ambitions et sa volonté de s'élever dans la société et de devenir un notable en vue. Il me dépeignait l'idée qu'il se faisait de la famille idéale : une famille fière de son nom et pour qui le sens du mot honneur était une vraie réalité. Pour Jeremy, le patronyme de Morton devait être synonyme de grandeur d'esprit et notre comportement se devait d'être irréprochable. Notre réputation se devait d'être sans taches. Et c'était pourquoi m'avoua-t-il qu'il était dur avec ses fils. Afin qu'ils ne déviassent jamais de la ligne qu'il avait fixé et qui selon lui perpétuait les enseignements de son père Obed. Je l'écoutais avec attention. J'étais sensible à ses arguments de fonder une famille unie et respectable. Cela allait dans le sens de mon éducation. Dès nos premières années de mariage, je partageai ses idées et je fus une épouse fidèle et obéissante. Même si je trouvais parfois qu'il manquait de tendresse pour ses enfants surtout ses deux aînés Bruce et William, je me rappelais ses mots et son objectif et essayais de compenser par une attention de tous les instants pour mes enfants. N'était-ce pas le rôle d'une bonne mère et d'une bonne épouse ? J'arrivais sans difficultés à composer avec les deux. Jeremy était à l'époque aux petits soins pour moi, même si sa pudeur

l'empêchait de montrer trop d'affection en public. Mais dans l'intimité de nos relations ce fut une époque bénie comme rêvent toutes les femmes. Avoir un époux aux yeux duquel vous n'étiez pas qu'une simple servante. Même si j'avais pour habitude de ne pas sortir de mon rôle, et de m'en tenir à ma place en ne m'occupant jamais de ses affaires, il lui arrivait de me confier ses souhaits, ses ambitions ou ses difficultés. À l'époque, j'avais parfois l'impression que nous formions qu'un. Et que nous étions l'exacte définition d'un mariage réussi.

Hélas, si je n'avais pu garder au fond de mon cœur que de telles images de feu mon époux... Mais il y eut un autre Jeremy Morton. Froid et distant. Ombrageux et mutique. Dont les attentions disparurent ainsi que toute forme de complicité. Je le revois dans son satané bureau, perdu dans ses pensées, ne voyant plus le monde qui l'entourait. Ni sa femme. Ni ses enfants. Que lui était-il arrivé pour qu'un tel changement s'opère ? Pour que j'eus l'impression d'avoir épousé un autre homme ? Quelle face sombre s'était réveillée en lui ? À ce jour, je n'ai pas obtenu la réponse à ces questions et je crois que je ne l'obtiendrais jamais.

La dernière image que j'ai de Jeremy est effroyable. La pluie sur la terrasse de Shadow Island. La pluie battante. Le corps inerte. Le visage ensanglanté et les yeux vides de toute expression. J'essaie quotidiennement de la chasser de mon esprit mais elle me revient sans cesse. À n'importe quel moment de la journée, de la soirée ou de la nuit... Mon pauvre époux... Mort...

Franklin

Mon beau-frère. Le frère jumeau de Jeremy. La ressemblance entre les deux frères était presque parfaite. Et s'il n'y avait pas eu chez Jeremy une stature un peu plus noble, je crois que même pour moi, il eut été aisé de les confondre. Je vis Franklin la première fois, le jour de mon mariage. Jeremy m'avait parlé de son jumeau sans pour autant que ne se dégageât une véritable chaleur dans ses propos. J'avoue avoir d'abord eu une grande curiosité pour mon beau-frère. Tout d'abord, l'allure de Franklin tranchait avec celle de son frère. Il semblait plus débonnaire et plus gauche. Elle trahissait un manque évident d'assurance qui pouvait en faire son charme. Ensuite, son caractère était plus rond que celui de son jumeau et Franklin ne semblait pas avoir d'avis tranché sur la vie. Sa seule véritable envie était de vouloir découvrir le monde qui l'entourait. Nous nous étions à peine parlé qu'il évoqua devant moi son désir de voyager et de visiter des contrées lointaines. Il ne mit pas longtemps à mettre son dessein à exécution. Moins d'une année après mon mariage, il quitta l'Amérique. Il n'était amoureux d'aucune femme qui aurait pu le retenir et ses affaires d'import-export n'étaient guère florissantes. Il venait aussi de se brouiller quelque peu avec Jeremy, ce dernier refusant, après le décès de leur père, de vendre Shadow Island. Et Franklin n'avait pas les moyens de lui racheter sa part. Toujours est-il qu'un beau jour de juillet 1889, il prit un bateau pour l'Europe pour ne réapparaître que plus de seize années plus tard. Je me souviens que quelques jours précédant son départ, Franklin vint me rendre visite. Jeremy n'était pas là. Je fus touchée qu'il se fût déplacé pour venir me dire au revoir. Il faisait très beau ce jour-là et nous nous promenâmes dans les jardins de Tredilion Park. Je lui annonçai que j'attendais un heureux événement et que j'espérais qu'il soit de retour avant la naissance de Bruce. Il parut troublé. Et nous nous quittâmes bons amis.

Lorsqu'il réapparut en 1905, Bruce avait quinze ans et j'étais enceinte de Tyrone. Durant ces longues années, nous n'eûmes que peu de nouvelles. Quelques lettres sporadiques. Un lien bien ténu. Franklin semblait avoir eu une vie d'aventurier et parcourut Europe, Asie et Afrique en faisant mille et un métiers. J'entendais parfois Jeremy pester contre son frère si différent de lui et le traiter de bon à rien. Mon beau-frère n'avait pas radicalement changé. Évidemment, il avait vieilli et son visage portait les marques de ses voyages et de ses multiples vies. Peut-être avait-il gagné un peu en assurance. Mais il gardait cette douceur et cette maladresse qui était sa marque de fabrique. Et lorsque je l'interrogeai sur les raisons de son retour, il m'expliqua qu'il avait simplement ressenti le besoin de revenir et que ce sentiment lui était venu subitement. Sans crier gare. Qu'il

était fatigué de ne pas avoir vraiment de chez lui et qu'il souhaitait retrouver ses racines. Il s'installa à Shadow Island. Et ne parla plus de revendre l'île. Il évoqua l'idée d'écrire ses mémoires de voyageur mais le projet n'aboutit pas. Il semblait prendre comme une sorte de retraite et paraissait comme un personnage quelque peu énigmatique.

Lorsque Jeremy décida d'installer notre famille à Shadow Island, nous nous mîmes à partager le quotidien de celui que les enfants appelaient Oncle Franklin. Mon époux eut la bonne idée de lui proposer de devenir leur précepteur. Il accepta de bon cœur et ce fut une complète réussite. Il s'épanouit dans ce rôle et les enfants l'adoraient. De cette époque que date notre rapprochement. Je me sentais si délaissée et si seule sur cette île venteuse. Franklin sut m'apporter réconfort et écoute au moment où j'en avais le plus besoin. Il était un incroyable ami. Quand j'y pense les larmes me viennent aux yeux. Si je pouvais effacer ce qu'il s'est passé entre nous... je le ferais ! Mais hélas... Je perdîs tout le soir où nos lèvres se rencontrèrent. Je détruisis mon mariage et je perdîs un ami sincère comme l'était Franklin. Jamais plus je n'arrivai par la suite à communiquer avec lui. Ma culpabilité m'en empêcha. Lorsque je croisais son regard, je me sentais si désespérée. Je voulais oublier mais cela était rigoureusement impossible. Je ne le tenais pas pour autant responsable de ma situation. J'étais la seule fautive. J'aurais dû le repousser. J'avais été faible. Je devais dès lors en payer le prix. Mon mari mort, rien ne nous rapprocha et nous ne parlions que de détails matériels ou n'échangions que des banalités. Mais la plupart du temps, nous évitions de nous adresser la parole plus que nécessaire.

Bruce

Mon fils aîné. Il naquit en 1890 et a trente-sept ans. Quand je l'observe, je vois le portrait craché de son père. Le même regard franc, la même allure et la même détermination. Il faut dire que Bruce fut toujours le préféré de Jeremy. Dès l'enfance, il le façonna à son image. Il voulut en faire son héritier. Mon mari orchestra une rivalité avec son autre frère William afin de l'endurcir et lui montrer la voie de l'excellence. Et Bruce s'y engagea avec ardeur. Il faisait tout ce qui était en son possible pour plaire à son père. Ce dernier me disait souvent dans notre intimité que Bruce serait un vrai Morton et que, s'il ne déviait pas du chemin qu'il avait tracé pour lui, il serait son digne successeur. Et Bruce ne devait pas avoir dix ans lorsque Jeremy m'annonça cela ! De mon côté, même si je trouvais que Jeremy pouvait être dur avec son fils aîné, je n'intervenais jamais directement dans son éducation. Les rares fois où j'essayai d'apaiser les tourments que Bruce pouvait avoir suite aux rebuffades de son père, mon fils fier comme Artaban me repoussa, voulant me montrer son caractère en acier.

Bruce ne fut pas perturbé par notre déménagement à Shadow Island. Au contraire ! Jeremy s'occupa personnellement de son éducation tandis que les autres enfants étaient dans la classe d'Oncle Franklin. William en tira une grande jalousie pour son aîné. Mais Bruce n'en avait que faire ! Il vouait une admiration sans bornes pour son père et faisait tout ce qu'il pouvait pour lui plaire. Et même si Jeremy ne le montrait guère, je savais qu'au fond de lui, il était très fier de son aîné. Jamais une seule fois, notre fils ne contesta une de ses décisions ou n'émit un doute envers son père. Et lorsque qu'à peine un an après notre installation, ce dernier décida de l'envoyer entamer des études de médecine à Boston, il reçut cette nouvelle avec le plus grand enthousiasme. Jeremy organisa une petite cérémonie de départ devant le bateau d'Edenshaw où il réunit tous ses enfants. Il mit la main sur l'épaule de Bruce et l'encouragea. Pour ma part, j'essayai de ne pas trop montrer mon émotion de voir mon fils aîné s'envoler vers sa nouvelle vie. Alors que Jeremy lui fit un petit discours, je ne pus en l'embrassant que lui glisser ces quelques mots :

« Sois un homme bon, mon fils ».

Il me sourit et me répondit :

« Vous pouvez y compter Mère ».

Force est de constater que Bruce tint sa promesse. À la mort de son père alors que notre fils perdait à jamais son modèle et l'homme qu'il devait aimer le plus au monde, il surmonta son affreuse douleur pour se montrer digne de son parent. Il laissa apparaître lors de cette épreuve toute sa force de caractère. Qu'aurais-je fait sans Bruce ? Mon aîné accomplit son devoir

et prit en charge les affaires familiales que j'étais bien incapable de mener, perdue dans mes pleurs et ma souffrance, et que Franklin lui abandonna avec plaisir. Il épousa en 1913, Adélaïde Spencer, la fille d'un riche négociant. Pour la forme, il me demanda mon autorisation. Je la lui donnai, faisant entière confiance en son jugement. Le mariage fut beau et je crois qu'il ne se trompa point en choisissant cette demoiselle. Sa belle-famille étant en tout point une famille de la bonne société. Il s'occupa de marier ses frères et sœurs, chercha à garder l'unité de la famille et à régler le problème que posait Alicia. Tout au long de ces années, il ne rechigna jamais lorsqu'il s'agissait d'aider un Morton. Et à chaque fois que j'avais besoin de lui ou que je l'appelais à l'aide, il répondit présent. Comme lorsqu'Alicia fit une terrible crise en 1926 et nous la crûmes perdue. Jeremy avait vu juste, Bruce était fait pour ce rôle de chef de famille et l'était de facto. Il aurait été très fier de son fils.

Notre seul point de discorde fut lorsque Bruce essaya de me convaincre de placer Alicia dans un institut spécialisé. Je fus surpris de cette proposition. Bruce n'aurait sans doute pas souhaité qu'on raconte qu'Alicia était folle à lier, et à Shadow Island, elle était à l'abri des regards de la bonne société. Mais je refusai net. Alicia était mon fardeau, ma croix et je ne pouvais pas m'en débarrasser. Même si je ne pus lui expliquer cet état de fait, Bruce ne contesta, ni ne discuta ma décision. Car il gardait un grand respect pour sa mère même si cette dernière n'était plus bonne à rien. Et même si je n'arrivais sans doute pas vraiment à lui montrer, j'avais pour mon fils aîné une énorme gratitude.

William

Mon second fils. Il naquit en 1892 et a trente-cinq ans. Que dire d'un fils qui renia littéralement sa famille à l'âge de vingt ans ? M'abandonnant le jour de l'enterrement du seul homme que j'avais aimé, son père ? Longtemps, je me demandai si je pouvais pardonner à mon second fils de m'avoir fait vivre une telle infamie.

Pourtant William ne fut pas durant toute son enfance un mauvais fils. Je me souviens de son sourire et de sa douceur. Il pouvait être très charmeur. Hélas, il souffrait d'un cruel manque de confiance en soi et la comparaison avec Bruce fut rude. Jeremy dans son souci d'élever ses fils vers l'excellence les mit en compétition. Il pensait qu'elle leur permettrait de donner le meilleur d'eux-mêmes et de se révéler. Tout était prétexte pour opposer ses deux aînés : une course à pied, une lecture de poésie, ...etc. Si cette compétition s'avéra efficace avec Bruce qui essayait sans cesse de se surpasser, elle était inopérante avec William. Il en tira surtout un énorme complexe d'infériorité envers son frère. Et les rares fois où il le battait, il était dans un état euphorique et ne cessait de s'en moquer. Mais, dans la grande majorité des cas, Bruce était devant et William en souffrait. Surtout que Jeremy détestait ses pleurnicheries et il ne trouvait aucun réconfort auprès de son père. En bonne épouse, je ne contestai jamais les choix de mon mari, mais je savais Jeremy ouvert à la discussion. Je fis, dans notre intimité, plusieurs tentatives auprès de lui pour lui demander de ménager un peu William. Mais elles furent vaines. La réponse de Jeremy fut invariablement la même : « Ce n'est pas en évitant la dureté de la vie qu'on devient un vrai Morton ». Et il ne changea rigoureusement rien dans sa façon d'éduquer ses deux fils. Il me sembla à l'époque de Tredilion Park que William trouvait du réconfort auprès de sa sœur Ellen qui était sensible à sa douceur qui contrastait avec la brutalité qui pouvait se dégager parfois de Bruce. Pour ma part, je prenais bien soin, de ne pas marquer de préférence entre mes deux fils aînés. Une mère se devait d'être juste et j'étais d'égale composition avec mes deux enfants en leur témoignant l'affection qu'ils méritaient.

Ce fut lors de l'installation à Shadow Island que le caractère de William se modifia radicalement. Il devint plus ombrageux et surtout se coupa de tous en devenant extrêmement solitaire. Il fut aisé de se rendre compte qu'il détestait cet endroit. Et il n'arriva pas au fil des années qui passaient à s'y faire et à y prendre ses marques. Il semblait constamment regretter Tredilion Park et en vouloir à chacun de nous comme s'il tenait sa mère ou ses frères et sœurs comme responsables de sa venue ici. Il devint littéralement irascible et son caractère se dégrada. Il n'avait cesse d'essayer d'affronter Jeremy en le provoquant par ses insolences. Cela se

terminait le plus souvent en punition. William ressentis comme une humiliation de devoir faire classe avec les enfants les plus jeunes alors que Bruce eut le droit à l'éducation paternelle. Je crois qu'il trouva cela injuste. Mais il n'arrivait pas à dépasser ce sentiment de révolte et nous subissions tous ses sarcasmes sans fin. Mes rapports avec mon fils devinrent tendus. J'essayai de lui expliquer que, quelques fussent les difficultés de la vie, il devait obéir à son père et à sa mère. Et aimer ses frères et sœurs. Mais William ne m'écoutait pas et s'enferma dans une profonde solitude. Il n'était pas rare de le voir, seul assis, sur un des bancs devant le manoir à observer l'océan. Et lorsque quelqu'un voulait le rejoindre, il trouvait une excuse pour ne pas rester en sa présence.

Je me souviens de son regard lorsqu'il m'annonça qu'il quittait Shadow Island. On venait juste de mettre Jeremy en terre et William s'empressa de me révéler sa décision. Que son regard était dur ! Il n'y avait pas une pointe d'amour dans ce dernier. Mon fils avait vingt ans et il semblait me détester et détester toute sa propre famille. Ce regard, il me revient encore souvent à la mémoire et il me glace le cœur. Quelle souffrance avait pu vivre William pour n'éprouver que du ressentiment ? Que connaissait mon fils de la douleur ? Je le trouvais ingrat et sans cœur. Longtemps ce regard réprobateur et sans amour me hanta. Je ne le vis pas pendant quinze années. Je n'allais pas à son mariage et comme il ne vint à aucun de ses frères et sœurs, nous n'eûmes pas l'occasion de nous croiser. Je refusais d'en entendre parler et les enfants prirent l'habitude de ne pas évoquer leur frère en ma présence. Je faisais juste mettre un couvert qui restait vide lors du repas annuel en la mémoire de Jeremy où tous les enfants venaient sauf lui. Je ne reniais pas William. C'était lui qui avait renié sa famille. Je n'avais pas à le supplier de revenir dans le droit chemin. J'espérais au fond de mon cœur que William s'amenderait et me demanderait pardon. Mais au fil du temps, cet espoir devint ténu pour finir par quasiment disparaître.

Ellen

Ma première fille. Elle naquit en 1895 et a trente-deux ans. Quel bonheur fut sa naissance ! Pour la première fois, je mettais au monde une fille. Et après avoir donné deux héritiers à Jeremy, je fus enthousiasmée par la venue d'un cœur de femme dans notre famille. Dès son plus jeune âge, Ellen se montra une fille ravissante. Elle souriait beaucoup et respirait la joie de vivre. Elle recherchait souvent ma présence, aimait que je lui fredonnasse un air ou une comptine ou que je lui peignasse ses si jolis cheveux. Ellen était une enfant douce et sémillante. Une fille dont rêverait tout parent. Il n'y avait pas en elle de duplicité ou de mensonges, juste une délicieuse franchise. Ses deux frères étaient complètement sous son charme et cela ne fit qu'accroître la compétition entre eux. Ils auraient tout fait pour plaire à leur sœur. Je crois que durant l'enfance Ellen marqua une préférence pour William sans doute plus délicat que Bruce. Mais elle s'en détournera à l'adolescence pour admirer Bruce. Toujours est-il qu'Ellen peut-être profita de l'opposition entre ses deux frères pour être le centre de l'attention, le centre des regards. Ma fille par moment resplendissait et j'avoue que moi-même j'étais sous le charme de cette enfant si coquette et si attentionnée. Elle pouvait aussi se montrer très brillante. Ses précepteurs de Boston et plus tard Oncle Franklin n'auront que des louanges pour évoquer les qualités intellectuelles de ma fille. Celles-ci alliées à ses qualités de cœur, Ellen avait tout pour réussir sa vie et se faire aimer de tous.

Notre installation à Shadow Island ne perturba pas ma fille. Elle prenait toujours les choses de la vie du bon côté. Elle s'occupa beaucoup de sa jeune sœur Pearl qui eut beaucoup de difficultés à s'adapter du haut de ses sept ans à sa nouvelle vie. Pearl faisait de nombreux cauchemars et venaient se réfugier dans la chambre de sa sœur ou dans la mienne. De cette époque date l'affection et la complicité entre Ellen et sa jeune sœur qu'elle prit littéralement sous son aile pour lui permettre de dépasser ses angoisses. Elle l'appelle encore aujourd'hui « sa tendre chérie ».

Et lorsque le drame nous frappa tous, Ellen montra sa force de caractère. Comment se remettre d'avoir vu son père se suicider en se jetant par une fenêtre alors qu'on est une jeune fille de bonne famille de dix-sept ans ? Les premiers jours furent difficiles pour Ellen. Elle pleura beaucoup la mort de Jeremy. Elle fut grandement perturbée et alla jusqu'à me raconter qu'elle croyait avoir vu une silhouette dans le bureau de Jeremy après sa chute. Elle délirait. Mais ce temps difficile dura peu. Ce fut lorsque Pearl, à qui nous avions caché la vraie nature de la mort de son père, demanda des explications à sa grande sœur qu'Ellen reprit ses esprits. Sans doute voulut-elle faire bonne figure. Elle lui révéla la vérité. Comme un soulagement. Et les jours et semaines qui suivirent, elle les passa à essayer de reconforter

chaque membre de la famille. Je la sentis toujours prompte à vouloir apaiser la douleur de mon cœur. Elle avait des intentions charmantes, des paroles réconfortantes. Mais elle dut se décourager face à mon désespoir. Heureusement pour Ellen, Bruce lui trouva un bon mari. Il l'invitait quelques fois à des séjours à Boston. Et un beau jour, elle tomba amoureuse d'un de ses camarades d'université. Elliot Brown, un médecin, qu'elle épousa en 1914 et partit rejoindre à Boston. Son départ emplît mon cœur de tristesse, Shadow Island perdait l'un de ses sourires. Bruce me demanda l'autorisation pour ce mariage mais je ne m'y opposai évidemment pas. Tel était le destin des enfants : quitter leur mère et voler de leurs propres ailes. Ce fut un beau mariage. Je m'y déplaçai. Faisant là, une de mes rares apparitions sur le continent. Mon aînée y fut resplendissante. Elle donna à son époux quatre enfants : Francis, Ruth, Jeremy Jr et Shirley. Ellen s'épanouit dans sa vie de mère. Elle s'entendait bien avec Bruce et n'était jamais indifférente au sort de sa famille. Bien qu'elle vienne rarement à Shadow Island, elle écrivait souvent pour raconter son existence bostonienne et ses petits soucis. Elle faisait de même avec chacun de ses frères et sœurs. Ellen se voulait un lien entre chaque Morton. Dans ses lettres, elle cherchait à me redonner goût à la vie en me montrant ses bons côtés. En me parlant de mes petits-enfants. Mais ses efforts étaient vains. Je n'avais cependant pas le courage de le lui dire. Je vois bien encore aujourd'hui dans son regard qu'elle espère qu'un jour, je sortirai de ma tristesse. Mais comment lui expliquer que la mère qu'elle connut est morte avec Jeremy ce premier mars 1912 ? Que je ne vis que par habitude et pour expier ma terrible faute ?

Hugh

Mon troisième fils. Il naquit en 1897 et a trente ans. Il est le frère jumeau d'Édith. Ma grossesse fut difficile. Mais elle finit bien. Avoir des jumeaux fut un véritable ravissement. Et je pris leur naissance comme une bénédiction.

Que n'avais-je souffert d'entendre Jeremy pester contre son troisième fils et que malgré tous ses efforts, il n'arriverait à en faire un homme et encore moins un Morton ! Parfois mon époux tentait de m'accuser d'avoir trop d'affection pour Hugh et de le rendre mollasson. J'arrivais à le raisonner en lui laissant entendre que je ne faisais que le suivre dans son éducation. Il faut bien reconnaître que Hugh était très différent de ses deux frères aînés. Il n'était pas turbulent, détestait les activités sportives et abhorrait la violence verbale ou physique. À ses deux frères, il préférait la compagnie de ses sœurs et de sa mère. Surtout, il vivait une relation fusionnelle avec sa jumelle Édith. Elle était pour ainsi dire son centre du monde. Jeremy tenta tout au long de son enfance de modifier le caractère de Hugh mais ce ne fut qu'une succession d'échecs. Leur relation devint très conflictuelle. Hugh surtout avait les nerfs très fragiles et s'effondrait en larmes pour un oui ou pour un non. Souvent ses pleurs me touchaient. Ils n'étaient jamais feints. Hugh souffrait d'un monde qui lui paraissait trop violent et rêvait de douceur et de calme. C'était finalement un enfant chétif et maladif qu'il fallait protéger plutôt que d'essayer d'endurcir. Mais Jeremy ne voulait rien entendre et en épouse fidèle, je ne contestai pas son autorité.

Notre arrivée à Shadow Island ne perturba guère Hugh. L'important pour mon fils était de ne pas être séparé de sa sœur Édith. Je crois même qu'il aimait notre isolement pour pouvoir profiter de sa jumelle pour lui seul. Cependant il souffrait des sarcasmes de ses aînés et des punitions de Jeremy. Même Franklin ne savait comment s'y prendre avec mon pauvre Hugh. J'eus beau être d'accord avec Jeremy quant au fait que Hugh ne serait jamais prêt à affronter le monde s'il passait son temps dans les jupons d'Édith, je sentais la souffrance dans le cœur de mon fils. Je pensai qu'il avait une sorte de maladie des nerfs qui en faisait un être aussi fragile. J'étais grandement attendrie par ses difficultés. Elles ressemblaient tellement à mes difficultés à communiquer avec Jeremy. Je me souviens d'une anecdote. Hugh devait avoir quatorze ans. Il avait été puni par Jeremy mais je ne me rappelle pas la cause. Il avait été consigné tout un dimanche dans sa chambre. Jeremy avait interdit à quiconque de venir le voir. Mais j'avais été émue par la froideur avec laquelle Jeremy avait puni son fils, j'avais décidé de braver l'interdiction en lui apportant une tasse de thé. Je n'avais aucune crainte que Jeremy ne me vît, il ne quittait presque

jamaïs son bureau. Hugh fut surpris de me voir entrer dans sa chambre. Il se jeta dans mes bras. Il me demanda pourquoi son père était si dur avec lui. Il me serra fort. Il pleura sur mon ventre. J'étais attendrie. Hugh ressentait la même chose que moi. Je lui dis des mots doux. Comme seule une mère peut dire à son fils. Et je lui parlai de Père. Qu'il n'avait pas toujours été aussi dur et exigeant. Qu'il avait été un homme charmant et délicieux. Autrefois. Et sans m'en rendre compte, les larmes mouillèrent mon visage. Je ne sais combien de temps dura ce moment. Mais je réalisai soudainement que Hugh me fixait. J'eus de l'effroi. J'avais laissé entendre que Jeremy n'était pas bon pour ses enfants. Comment pouvais-je oser émettre un tel doute ? Je me redressai brusquement. J'essuyai mes larmes d'un revers de main. Et lui dit qu'un bon fils devait obéir à son père. Comme une bonne épouse à son mari. Et je quittai précipitamment sa chambre.

Hugh pleura beaucoup la mort de son père. Mais il s'en remit comme tous nos enfants. Son vrai drame fut lorsqu'Édith tomba amoureuse. En 1917. Ellen l'avait invitée à un repas à Boston. Et elle y rencontra l'amour en la personne de Mark Peterson, un avocat new-yorkais. Hugh eut bien du mal à accepter un tel état de fait. Il pleura beaucoup et fut désespéré. Il était prêt à tout pour empêcher ce mariage sur lequel Bruce avait donné son assentiment. Il alla jusqu'à me demander d'agir ! Je lui répondis que je ne souhaitais pas intervenir dans une telle affaire dès lors que Bruce était d'accord et qu'Édith était heureuse. Le jour de ses noces, Hugh donna le change mais je le savais désespéré. Son retour à Shadow Island fut difficile. Il était triste et mélancolique. Comme je pouvais le comprendre ! Perdre l'être qu'on aime le plus au monde ! Heureusement pour Hugh, Bruce eut l'idée de le marier afin qu'il entre enfin dans la vie. Il lui proposa la jeune Kathleen Prescott, la sœur de la femme de William, une fille de bonne famille. Une nouvelle fois, Bruce me demanda mon autorisation mais je n'avais rien à dire sur le sujet. S'il croyait bien faire, il avait ma confiance. Mais ce ne fut pas simple. Hugh refusa pendant de longues semaines d'entendre parler de ce mariage. Il fallut une longue lettre d'Édith pour qu'il finisse par accepter. Je me déplaçai une nouvelle fois à Boston pour assister aux noces. Hugh ne semblait guère à l'aise. Cela se confirma par la suite, les rares échos que j'eus furent qu'il ne fut jamais heureux dans son mariage. Malgré la naissance de leur fils Franklin en 1924. J'en étais bien triste pour lui. Mais que faire ? Il n'avait jamais eu qu'un seul souhait : vivre avec sa sœur. Et cela était évidemment impossible. Quand je pense à Hugh dans mes longues journées de Shadow Island, mon cœur saigne. Ce fils n'a jamais été béni des dieux...

Édith

Ma seconde fille. Elle naquit en 1897 et a trente ans. Elle est la sœur jumelle de Hugh. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, elle semble en être son exact opposé. Là où Hugh est craintif ou maladif, Édith est courageuse et solide. Elle eut dès l'enfance un caractère bien affirmé. Elle ne sembla jamais avoir peur de rien et notamment des adultes. Je pense que ce fut mon seul enfant que Jeremy n'impressionnait guère et dont elle ne craignait pas de tenir tête. D'où tenait-elle une telle détermination ? Peut-être avait-elle plus hérité de son père que de sa mère. Toujours est-il que dès l'âge de raison, Édith s'opposa à Jeremy et contesta son autorité. Elle ne discutait pas toutes ses décisions mais dès qu'il punissait son jumeau, Édith prenait invariablement sa défense en trouvant que son père était injuste. Le plus souvent, mon époux lui faisait partager la même punition que son frère. Elle l'acceptait sans broncher. Sans doute, c'était ce qu'elle souhaitait : partager les souffrances de Hugh. Mais elle avait un regard qui lançait des éclairs à Jeremy, lui montrant qu'elle n'avait que faire de son autorité. Et ne pleurait pas. Elle n'était pas une enfant à verser des larmes. Elle contenait toute sa rage à l'intérieur. J'essayai avec des mots plus doux de lui dire de ne pas être insolente et d'obéir à son père. En quelque sorte d'être une gentille fille. Mais cela fut peine perdue. Édith était une entêtée. Elle me donna bien du fil à retordre.

Cependant il m'arrivait de l'observer avec son frère. Elle pouvait vraiment faire preuve d'une incroyable douceur pour Hugh et être d'une patience d'orfèvre. C'était une autre Édith bien plus apaisée, plus maternelle et elle pouvait être aussi belle qu'Ellen.

Notre installation à Shadow Island ne perturba pas Édith. Cela ne lui fit ni chaud, ni froid et elle accepta le changement sans émotion particulière. Elle n'apprécia pas particulièrement la classe de son oncle. Elle ne faisait que suivre et n'y montrait aucun enthousiasme particulier. Seul s'occuper de son frère l'intéressait. Elle prit beaucoup sur elle, lors de la mort de Jeremy et réconforta Hugh du mieux qu'elle put. Elle semblait très affectée mais perdurait chez elle ce trait hérité de son père : ne pas montrer ses émotions en public. Édith était une fille pudique et secrète.

Mais il faut croire que rien n'est définitif dans l'existence. Lorsqu'elle revint de ce dîner de 1917 chez Ellen où elle rencontra son futur époux, Édith fut littéralement transformée. Elle fit preuve d'un enthousiasme que personne ne lui connaissait. Édith fut étincelante, rit beaucoup et respira le bonheur. En la regardant, je revis la jeune fille que j'avais été lorsque j'avais rencontré Jeremy. Mon cœur rempli d'amour et une foi inébranlable en l'avenir. En j'en pleurai seule dans ma chambre en regardant ma fille par la fenêtre. En priant pour que ma fille ne connaisse

pas les mêmes tourments que sa mère. Ce fut un beau mariage. Édith y fut resplendissante. Hugh réussit à ne pas montrer sa douleur de voir sa sœur quitter Shadow Island. Elle partit vivre à New-York. Elle donna trois enfants à Mark. Oprah, Oliver et Victoria. Et je ne la revis que très peu. Aux commémorations annuelles de la mort de Jeremy. Elle y arrivait toujours le jour même accompagnée de Hugh. Lorsqu'elle n'était pas avec son frère, elle parlait de sa vie new-yorkaise et de sa famille. A priori, Édith était comblée. Mark était un bon époux et ses enfants grandissaient sans soucis. Je l'écoutais sans laisser paraître ma tristesse. J'espérais qu'elle vivait vraiment ce qu'elle racontait. Il m'était difficile de le savoir. Mais du fond de mon cœur, je le souhaitais.



Pearl

Ma troisième fille. Elle naquit en 1901 et a vingt-six ans. Dès son plus jeune âge, Pearl apparut être une enfant timide et n'ayant aucune confiance en elle. Il n'était sans doute pas aisée pour elle de faire sa place dans une telle famille. Si on ne l'interrogeait pas, Pearl ne prenait jamais la parole et parfois vous ne vous rendiez pas compte de sa présence dans la même pièce que vous. Pourtant, je lui trouvais un charme certain. Ses grands frères et son propre père ne la voyaient pour ainsi dire pas. Comme si sa nature effacée la rendait invisible. Je sentis surtout que ma fille avait besoin de protection et d'attention. Alors je lui en donnai. J'aimais lui chanter des berceuses ou lui peigner ses longs et beaux cheveux lors des jours ensoleillés de Tredilion Park. Et j'essayais de toujours l'associer aux jeux des enfants et à notre vie quotidienne. Heureusement pour Pearl, Ellen se prit d'une grande affection pour sa jeune sœur et étendit une aile protectrice sur son existence. Elle l'appelle encore aujourd'hui « sa tendre chérie » et elle devint sa confidente au fil du temps. Elle lui racontait tous ses petits malheurs que pouvait avoir une jeune enfant à l'âge tendre.

Elle fut l'enfant la plus perturbée par notre installation à Shadow Island. Elle devait avoir sept ans. Pearl fit de nombreux cauchemars qui l'empêchaient de dormir. Pendant des mois, elle vint me réveiller ou Ellen en plein milieu de la nuit car ses angoisses surgissaient de son esprit et elle ne pouvait plus les supporter. Je la revois encore toute effrayée sur le pas de la porte de ma chambre. Comment pouvais-je ne pas être émue par une telle vision ? Alors je la faisais venir sur mon lit et je lui fredonnais toujours le même air en l'appelant ma douce et tendre. Je l'embrassais sur les joues, sur le front, dans le cou. Je lui disais qu'elle ne devait pas avoir peur. Que ses mauvais rêves n'étaient que passagers et qu'elle finirait par les vaincre ! J'y mettais toute ma douceur pour la convaincre. Puis après quelques minutes d'attendrissement, je finissais par lui dire qu'il fallait qu'elle retournât dans sa chambre pour dormir. Elle se rebellait gentiment en me disant qu'elle voulait pour rien au monde y revenir et qu'elle souhaitait rester avec moi. Mais je la repoussais tendrement en lui souriant. Le plus souvent, je ne la laissais pas retraverser seule les couloirs du manoir et je la prenais dans mes bras et la ramenaï dans sa chambre. Je le déposais sur son lit. Je restais quelques instants, l'embrassais et retournais ensuite me coucher. En général, cela suffisait pour que ma fille retrouvât le sommeil et rares furent les fois où elle revint la même nuit, me réveiller.

Pearl finit par évacuer ses angoisses et ne plus faire de cauchemars. Elle fut cependant très marquée par la mort de son père. Dans un premier temps, nous essayâmes de lui cacher l'horrible vérité mais elle fut toujours

une fille plus intelligente qu'elle ne le paraissait. Elle finit par comprendre qu'on lui cachait quelque chose et Ellen lui avoua le déroulement de cette funeste soirée. Elle en fut très affectée et pleura beaucoup. Mais comme mes autres enfants, sa jeunesse lui permit de surmonter sa douleur. Pearl grandit et prit un peu plus d'assurance. Elle devint assez complice avec Tyrone son jeune frère qui pourtant ne lui ressemblait guère. Ils furent mes derniers enfants qui vécurent à mes côtés. Mais lorsqu'en 1919, peu de temps après le mariage de Hugh, Tyrone partit, sous l'impulsion de Bruce, vivre à Boston pour y faire ses études, Pearl se retrouva seule avec nous. Il fut convenu qu' étant assez âgée, elle arrêta la classe d'Oncle Franklin. Ce fut à cette période que je pus découvrir le cœur d'or qu'avait ma fille. Elle était prévenante, toujours souriante et obéissante, ne rechignant jamais à aucune tâche. Elle s'entendait bien avec Franklin, Edenshaw et s'occupait beaucoup d'Alicia. Et surtout elle me sauva la vie. Je me pose encore la question de savoir si elle fit bien. C'était un soir d'automne 1920. N'en pouvant plus de tristesse, ne voyant aucune issue à ma douleur et à ma honte, j'eus la volonté de vouloir mettre fin à mes jours. L'homme que j'aimais s'était suicidé. Il me vint à l'esprit que je devais mourir de la même façon dans l'espoir de retrouver Jeremy après la mort. Je montai jusqu'au bureau de mon époux et glissai la clé dans la porte. Je n'avais pénétré dans cette pièce depuis son décès. Rien n'avait changé. Déterminée, j'ouvris la fenêtre par laquelle il s'était jeté huit ans auparavant. Je pleurais. Je montai sur le rebord. Mes larmes. Mon cœur. Le visage de Jeremy m'apparut. J'eus l'impression qu'il m'appelait. Qu'il voulait que je le rejoigne. Mais soudainement, je fus ceinturée et tirée vers l'arrière. Je chutai et je relevai la tête. Et je vis Pearl. Je ne sus comment elle sut que j'étais ici mais en voyant le beau visage de ma fille effrayée, je m'effondrai et éclatai en sanglots dans ses bras. Elle ne me dit rien. Je sentis comme une pointe de soulagement à ma terrible solitude. Ma fille était prête à m'aider à supporter mon fardeau. Ce fut une découverte. Peut-être y avait-il une voie. Alors je lui dis :

« Pearl, mon enfant, ma dernière fille... jure... jure de ne jamais m'abandonner... jamais ».

Pearl jura en pleurant. Et nous quittâmes ce bureau maudit.

Les mois et les années qui suivirent furent plus doux. Non que je sortis de ma tristesse de la perte de Jeremy. Mais la présence de Pearl me rassurait. Et voir ma petite dernière m'aider à apaiser ma douleur. Je lui disais qu'elle serait « mon bâton de vieillesse » sur lequel, je pourrais me reposer. Elle me faisait la lecture. Ou m'aidait à m'habiller ou me peigner les cheveux. Nous nous promenions ensemble le long des chemins de Shadow Island. Pearl était à mes côtés, j'avais moins peur, moins mal.

Lorsque Bruce m'annonça dans une lettre qu'il avait trouvé un parti pour

Pearl et que cette dernière était prête à se marier, tout s'effondra. Je découvris que Pearl souhaitait me quitter. Cette nouvelle me transperça le cœur. Je la fis venir dans le salon du manoir. Elle essaya de m'expliquer son choix mais je refusai de l'écouter. Elle rompait un serment qu'elle m'avait fait. Elle me trahissait.

Le mariage eut lieu en 1925 à Boston. Je me fis excuser prétextant une grande fatigue. Pourquoi m'avait-elle abandonnée, quittée alors qu'elle m'avait fait le serment de toujours rester à mes côtés ? Shadow Island ne résonnait plus de la présence d'aucun de mes enfants. Pearl fut la dernière à partir se marier pour un obscur juge de Boston de plus de vingt-cinq ans son aîné ! Elle ne pouvait pas être heureuse avec un tel homme ! J'aurais compris si comme Édith, elle avait trouvé le grand amour. Mais il n'en était point question dans cette affaire. Pearl fuyait Shadow Island. Pearl fuyait sa pauvre mère. Et je me retrouvais ainsi seule à porter ma croix et le prix de ma faute.

Tyrone

Mon quatrième fils. Il naquit en 1905 et a vingt-deux ans. Mon « joli cœur ». Une mère ne devrait jamais marquer de préférence pour un de ses enfants mais elle peut reconnaître quand l'un des siens est béni des dieux ! Tel était Tyrone. Un enfant gai, rieur, charmant, beau, doux... Lors de sa prime enfance, il semblait n'avoir aucun défaut. Comment rester insensible à un tel garçon ? J'aimais par-dessus tout le préserver ou le consoler de ses malheurs. En l'embrassant. Lui caressant la nuque. Je le revois courant vers moi dans les jardins de Tredilion Park en cherchant mon réconfort lorsqu'il s'était fait peur ou qu'il était tombé par terre. Son regard ou ses réparties pleines d'innocence étaient une véritable récompense pour la peine qu'on s'était donné pour l'écouter ou l'aider. Il était la joie de vivre, le sourire de Tredilion Park. Tout le monde aimait Tyrone. Ses frères et sœurs étaient aux petits soins pour notre benjamin. William aimait avec affection l'appeler « petit bonhomme » et dès que nous avions un visiteur, Tyrone le mettait dans sa poche. J'étais tellement en admiration devant mon dernier que Jeremy me rappela plusieurs fois à l'ordre, m'expliquant qu'une mère se devait à tous ses enfants et que surtout si Tyrone restait dans mes jupons, il risquait d'avoir les mêmes problèmes que Hugh pour affirmer son caractère. Je n'étais guère d'accord avec mon époux. Je savais dans le fond de mon cœur que Tyrone était bien différent de Hugh. Il était bien plus sûr de lui et avait bien plus de courage pour affronter l'existence. Mais en épouse dévouée, j'obéissais à Jeremy en essayant de prendre quelques distances avec mon benjamin. Mais cela ne dura que quelques semaines avant que le naturel chassé ne revînt au galop et que je ne fusse de nouveau complètement sous le charme de Tyrone.

Notre installation à Shadow Island ne perturba guère Tyrone, il n'avait que trois ans. Il intégra progressivement la classe d'Oncle Franklin et au dire de son professeur, il y fut brillant. Ses réparties et ses interrogations firent la joie de tout le monde. Je ne fus pas surprise. Franklin disait à l'époque que mon jeune fils développait une intelligence précoce et qu'il avait une soif de connaissance intarissable. Il concluait qu'il irait loin. Malgré ces espérances, Jeremy ne s'intéressait guère à Tyrone. Sans doute avait-il des grands projets pour son fils mais nos relations étaient devenues tellement distantes que jamais il ne m'en fit part.

Tyrone avait sept ans quand son père mourut. Nous voulûmes tous le préserver et comme pour Pearl nous ne lui précisâmes pas les circonstances du drame, juste évoquant un terrible accident. Et je crois qu'à ce jour, il ne sait pas que Jeremy s'est suicidé. Et c'est mieux ainsi. Les années qui suivirent cette nuit funeste, je m'éloignai de Tyrone comme je m'éloignai de chacun de mes enfants. J'avais tellement honte. Si Tyrone avait connu la

faute que sa mère avait commise, il n'aurait jamais plus eu aucune affection pour elle. Je n'arrivais plus à communiquer avec lui et sa joie de vivre m'indisposait. Je ne lui trouvais plus son charme d'antan. Il devenait à mes yeux, un enfant comme un autre, qui tôt ou tard me quitterait en fuyant Shadow Island. Il n'avait que peu connu son père et en parlait presque jamais. Il ne cherchait pas à savoir qu'il avait été.

Tyrone partit vivre à quatorze ans en 1919 à Boston. Bruce avait de grandes ambitions pour son frère et je ne m'opposai pas à son départ. Il voulait le faire entrer dans un prestigieux collège pour ensuite faire son droit à l'Université de Miskatonic d'Arkham. Comme Franklin avant lui. Tyrone réussissant tout ce qu'il entreprenait n'eut aucune difficulté à entrer à l'université, il y a deux ans. Il ne vint que rarement me rendre visite comme cet automne pour me demander un peu d'argent. La plupart du temps, je ne le voyais qu'à la commémoration annuelle. Plus il grandissait et plus il semblait évident que l'avenir appartenait à Tyrone et que les espoirs de Bruce seraient récompensés. Dans le fond de mon cœur, je priais pour qu'aucun obstacle ne se mette sur la route de « mon joli cœur ».

Alicia

Mon enfant illégitime. Son vrai père est Franklin et non Jeremy. Un terrible secret que j'emporterai dans ma tombe. Elle naquit en 1911 et a aujourd'hui seize ans.

Je faillis perdre Alicia lors de mon accouchement. Je pense encore aujourd'hui que cela aurait été préférable. Que cette enfant n'aurait jamais dû voir le jour. Je n'aurais pas eu ainsi à porter le fardeau de sa naissance. Si elle n'était pas née, Jeremy n'aurait pas mis fin à ses jours. J'en suis sûre. Et il m'aurait pardonné mon écart de faible femme. Hélas, Alicia survécut à ses premiers jours alors que sa vie ne tint qu'à un fil. Je ne voulais pas de cette enfant. Sa présence dans mon corps déchirait mes entrailles et mon âme. Ma honte était infinie et ma douleur atroce.

Alicia est un monstre. Une véritable erreur de la nature. Complètement folle à lier. L'expression même de ma terrible faute. Et lorsque je la regarde, je ne peux m'empêcher d'avoir le cœur qui se remplit d'effroi. Elle ne prononça jamais le moindre mot et elle fit de fréquentes crises d'hystérie dont la violence dépassait l'entendement humain. Ses yeux étaient alors remplis de haine et d'une folie que personne ne pouvait comprendre. Elle avait quatre ans lorsque nous découvrîmes cette propension à l'hystérie. Au printemps 1914. Deux ans après la mort de Jeremy. Nous étions en train de dîner. Il y avait là Édith, Hugh, Pearl, Tyrone et Franklin. Alicia encore trop jeune était en train dormir dans sa chambre. Mais alors que nous passâmes au plat de résistance, elle entra dans la salle à manger. Un regard fixe et inquiétant. Je lui demandai sèchement pourquoi elle avait quitté son lit. Alicia ne répondit évidemment pas. Elle s'approcha de la table et dans un geste violent dont on croirait incapable une fillette, elle se mit à renverser la vaisselle devant sa famille stupéfaite. Elle voulut saisir un couteau. Édith l'en empêcha en lui saisissant le poignet. Diable sait ce qu'elle en aurait fait ! J'étais littéralement pétrifiée. Alicia se dégagea de la main de sa sœur et se jeta par terre dans une violente crise de folie. Je hurlai. Edenshaw qui se trouvait en cuisine entendit mon cri et se précipita dans la salle à manger. Il la maîtrisa non sans mal car Alicia résistait de toutes ses forces. Franklin l'aïda. Ils durent la ramener dans sa chambre où il fallut l'attacher. Puis la veiller. La vision avait été une vision d'horreur. Et au fond de mon cœur, une seule question : était-ce vraiment moi qui avait engendré un tel monstre ? Le lendemain je fis venir un médecin d'Innsmouth pour qu'il s'occupe d'elle. Il lui administra des drogues pour la calmer. Et au bout de quelques jours Alicia redevenit une enfant muette. Jusqu'à la crise suivante.

Ces accès de folie rythmèrent la vie de Shadow Island. Et chaque année nous avions la douleur de voir cette horreur se reproduire avec plus ou

moins de violence. À chacune, j'avais envie de mettre fin à mes jours tellement j'avais honte de regarder cette engeance qui venait de mon ventre. Cependant, je savais que sa présence était le prix à payer de ma faute. La pire crise je crois fut celle de février 1926, l'an passé, elle semblait perdue. Elle avait une terrible fièvre et toujours des accès de violence incontrôlables. Je savais bien que les médecins d'Innsmouth ne pouvaient rien pour la faire cesser. Et dans un grand élan de pitié et sur insistance de Franklin, j'appelai Bruce à la rescousse. Il fit le voyage de Boston jusqu'à Shadow Island et utilisa ses compétences de médecin pour sauver sa sœur qu'il veilla plusieurs jours jusqu'à l'épuisement. Pour ma part, je le laissai faire sans intervenir. Bruce réussit à la remettre sur pied et Alicia redevint ce monstre silencieux qui hantait mes pensées. Mon aîné quitta Shadow Island épuisé et je ne sus pas le remercier.

Mais malgré ma souffrance à côtoyer Alicia, il avait toujours été hors de question qu'elle disparût de ma vue. Elle grandit à Shadow Island. Son vrai père Franklin s'en occupait chaque jour. Il en avait bien le droit. Et longtemps Pearl l'aïda dans sa tâche.

Jamais je ne l'embrassai, ne la tint dans mes bras ou ne lui montrai la moindre marque d'affection. Je ne la considérais tout simplement pas comme ma fille. Je ne maintins que les formes en l'acceptant à la table familiale. Et c'était bien assez.

Edenshaw

L'intendant de Shadow Island. Il est âgé de soixante-dix-sept ans. Il n'est pas un membre de la famille Morton mais il s'y est attaché pour toujours. Ce fut le père de Jeremy, Obed qui l'engagea pour devenir l'intendant du manoir. En 1880 ! Il connut Jeremy et Franklin à l'adolescence. Il se montra toujours d'une fidélité pour mon époux telle que je le récompense chaque année en lui permettant de se joindre à nous en l'acceptant à notre table durant la soirée de commémoration en l'honneur de Jeremy.

Mon époux eut durant toute sa vie, une confiance totale en son intendant et jamais je ne l'entendis en dire du mal. Il avait coutume de dire qu'Edenshaw était un homme doté d'un sens pratique dont avait besoin cette île. Il ajouta souvent que plus qu'aux Morton, Edenshaw était attaché à Shadow Island. Et que tant que les Morton en resteraient les maîtres, il les servirait fidèlement. Jeremy avait parfaitement raison. Après sa mort, lui qui avait déjà vu disparaître Obed, il resta à mon service sans émettre le moindre désir de quitter son poste. Je le découvris lors de ma première venue à Shadow Island suite à mon mariage et avant notre installation définitive, je ne le vis que durant les étés. J'appréciai immédiatement l'efficacité d'Edenshaw et sa grande force de travail. Je lui demandais régulièrement de faire attention aux enfants afin qu'ils n'aillent pas jouer près des falaises dangereuses de l'île. Il s'acquittait de sa tâche avec passion. Et durant ces années noires, il me fut d'un grand secours. Il s'occupa de tout ce qui avait trait aux choses matérielles : le ravitaillement, les réparations du manoir, les voyages entre le continent et l'île avec son bateau au drôle de nom de «Ta-baas» ... etc. Je me reposais totalement sur lui et je fus convaincue au fond de mon cœur que cet homme était l'honnêteté même et qu'il ne vola jamais le moindre dollar à ses maîtres.

Edenshaw était un homme simple comme on en trouvait dans les campagnes. Peut-être qu'il en avait les travers en véhiculant une certaine forme de superstition. Il était proche de la nature et excellait dans tous les travaux manuels que requerrait un domaine tel que Shadow Island. C'était un homme souvent avare de paroles et qui savait garder ses sentiments pour lui. Il faisait preuve de discrétion et parfois il fallait relever la tête pour réaliser qu'il était entré dans la pièce où vous vous trouviez. Malgré son air frustré, il savait se faire aimer des enfants. Bien qu'il ne fût pas sévère avec eux, il n'hésitait pas à les punir lorsqu'il considérait que c'était son devoir. Et Jeremy ne levait jamais les punitions d'Edenshaw et ne le contredisait pas. Il gardait un œil sur eux afin de les protéger. Comme lorsqu'Édith à l'âge de dix ans se foula la cheville et qu'Edenshaw la ramena au manoir dans ses bras. Il ne badinait jamais avec la sécurité. Il

était aussi proche de Franklin avec lequel il aimait souvent se promener sur les chemins de l'île ou partir quelques heures en mer.

Bien qu'il ne le montre guère, je sentis qu'il fut grandement affecté par la mort de Jeremy avec lequel il avait développé au fil des ans une véritable complicité d'employé à maître. Ses yeux luisaient à son enterrement mais la pudeur d'un tel homme l'empêchait de verser des larmes en public. Pour apaiser sa douleur, il se réfugia dans le travail. Il me demanda une entrevue quelques semaines après le drame où il me dit simplement que dans le malheur qui frappait la famille Morton, nous pouvions compter sur son indéfectible amitié. J'en fus émue aux larmes. Je le remerciai et je fis ce que je ne m'aurais jamais crue capable. Je me jetai dans ses bras et pleurai à chaudes larmes. Edenshaw fut troublé et gêné. Il tenta de me repousser en me disant « Madame, une dame de votre rang ne peut... ». Je repris mes esprits en le priant de m'excuser. Il me sourit, m'indiqua qu'il ne m'en tiendrait pas rigueur et sortit de la pièce. J'avais un peu honte d'avoir aboli la distance avec un inférieur et je fis bien attention de ne pas rééditer une telle incartade. Mais Edenshaw dans sa sagesse n'y fit jamais allusion et n'en tira aucun avantage. Malgré sa condition, il était un homme d'honneur.

Les années ont passé. Notre intendant a vieilli. Ses gestes sont devenus de plus en plus lents et il m'arrive de le voir s'endormir dans un fauteuil ou ne plus se souvenir d'un détail alors qu'il n'aurait pas oublié quelques années auparavant. Mais c'est encore lui qui prend son bateau pour aller chercher les enfants à Innsmouth. Et quand bien même, Edenshaw aurait cent ans, il restera au service des Morton. Jusqu'à sa mort.